

EN BREF

**SEMSALES**  
Election tacite au Conseil communal

Une seule liste d'entente PLR-UDC, portant un seul nom, a été déposée dans les délais auprès du secrétariat communal de Semsales. Noémie Berthoud entrera donc à l'Exécutif, élue tacitement. Née en 1980, la Semsaloise a un CFC de gestionnaire de vente en parfumerie. Active comme catéchiste et vice-présidente de la commission scolaire, maman de deux enfants, elle est mère au foyer depuis huit ans.

**CHÂTEL-SAINT-DENIS**  
L'entreprise Samvaz s'agrandit d'une halle

L'entreprise Samvaz comptera bientôt une halle supplémentaire. Cette dernière, d'une surface de 100 m<sup>2</sup>, s'adaptera au bâtiment actuel situé à la route de Montreux, à Châtel-Saint-Denis. «Elle abritera un atelier de production, précise Roland Jeanneret, directeur administratif de la société. Nous étions un peu à l'étroit.» La fin du délai de mise à l'enquête, parue dans la *Feuille officielle* de vendredi, sonnera le début du chantier. «Une partie des travaux sera effectuée en interne.» Sauf contretemps météorologiques, la halle devrait être occupée dès la fin de l'année.

**GRANGES**  
La Fête sur l'alpage célèbre ses vingt ans

Edition anniversaire pour la Fête sur l'alpage à Granges (Veveyse). Pour ses 20 ans, la manifestation s'offre un concert de la fanfare de Sivrize, le samedi soir à 20 h, suivi par un bal et un feu d'artifice en bouquet final. Les festivités débuteront dès jeudi à 19 h 30, avec un match aux cartes. Vendredi, ce sera fondue spectacle avec les Cybergonzes dès 19 h. La journée de samedi proposera diverses animations: châteaux gonflables, tours à cheval, troc de jouets, apéritif musical, fabrication de fromage d'alpage ou encore démonstration de *team penning*, soit de la monte western. Inscription et réservation pour les soirées de jeudi et vendredi au 079 156 64 71, dès 18 h.

# Pas de passe-droit pour la chouchoute du Moulin

**ROMONT.** Justine Bapst est la seule apprentie meunière du canton. Rencontre avec une jeune fille qui a trouvé sa voie.

ANGÉLIQUE RIME

Lorsqu'elle se promène dans les allées du Moulin de Romont, Justine Bapst se fond dans le décor. La jeune fille de bientôt 17 ans, vêtue d'un pantalon de travail beige, d'un pull kaki et d'une casquette de la marque Protector, s'amuse de la fine pellicule blanche qui recouvre ses habits. Pourtant, dans le milieu de la meunerie, elle détonne. Sur la dizaine d'apprentis meuniers que compte le canton, Justine Bapst est la seule fille qui se destine à ce métier peu répandu, pratiqué essentiellement par des hommes. «Cela ne me dérange pas du tout. J'ai toujours traîné avec des garçons.»

Cet environnement masculin n'empêche pas l'étudiante de garder une touche de féminité. En témoignent ses ongles peints en jaune. Mais aussi son utilisation particulière de la spatule métallique destinée au contrôle de la farine: comme miroir. «Au travail, je suis un peu la chouchoute du groupe», glisse l'habitante de Granges-Paccot. Mais pas question de lui faire des faveurs. «Elle n'a aucun passe-droit. Même si le travail paraît difficile, elle essaie», confie Vincent, son collègue.

Justine Bapst accomplit donc des tâches physiques et porte régulièrement des sacs de trente, parfois cinquante kilos. «Nous avons une petite machine qui les élève pour nous aider à les mettre sur l'épaule. Mais après avoir ensaché le contenu de deux palettes, soit 1500 kg au total, je suis crevée! concède l'apprentie, précisant que depuis le début de sa formation, elle a perdu dix kilos.

Au moment de l'engager, ce n'est toutefois pas sa condition physique qui a fait pencher la



Justine Bapst est en deuxième année d'apprentissage de meunière. Un métier idéal pour la jeune fille de 17 ans, qui aime travailler avec les céréales. Notamment lorsqu'il s'agit de créer des farines spéciales. CHLOÉ LAMBERT

balance, mais plutôt ses compétences en mathématiques. «Mon patron, Martin Stern, m'a fait passer un test de calcul, que je n'ai apparemment pas trop mal réussi.»

**Ambiance familiale**

Au Moulin, Justine Bapst «aime tout faire», mais apprécie spécialement la confection des farines spéciales. «Il y a encore quelques gestes que je ne maîtrise pas totalement. Notamment lorsqu'il faut sentir si le moulage de la farine est assez fin. Gérer le tableau de commandes pour l'ensemble des installations est également complexe.»

Depuis son enfance, la Fri-bourgeoise sait qu'elle veut se lancer dans cette formation. «Mon oncle est meunier à Payerne et mon grand-oncle au Moulin de la Plaine à Genève. Petite, j'allais les aider pendant mes vacances.» Ses parents n'ont donc pas été surpris lorsqu'elle leur a annoncé la nouvelle. Quant à ses amis, «ils ne savaient pas en quoi ce métier consistait! Mais ils ont été séduits par son aspect inédit.»

Trouver une place d'apprentissage s'est révélé relativement facile. «J'ai effectué un stage au Moulin de Granges-Marnand et

j'aurais pu y travailler.» Mais après un passage au Moulin de Romont, Justine Bapst a été conquise par la taille humaine de l'entreprise. Elle compte tout de même une dizaine d'employés et transforme annuellement quelque 2000 tonnes de blé provenant exclusivement de la région romontoise. «L'ambiance est familiale et nous faisons encore beaucoup de travaux manuellement. Je déteste quand tout est automatisé, on devient inactif!»

Une aversion pour la technologie que l'adolescente, qui vit sans ordinateur et sans télévision, pousse jusqu'à passer ou-

tre l'utilisation de certaines machines, notamment celle destinée à remplir les sacs de farine de cinq kilos. Une tâche qu'elle préfère effectuer à la main.

**Voyager grâce aux moulins**

Actuellement en deuxième année d'apprentissage, Justine Bapst pense déjà au futur. «J'aimerais continuer ma formation en intégrant l'Ecole suisse de meunier, à Saint-Gall. Puis peut-être postuler chez Bühler, l'entreprise qui construit entre autres les équipements pour les moulins. J'aimerais aussi voyager, en travaillant dans les moulins du monde entier.» ■

Gruyère

# La vague «spotted» touche la Gruyère

**COMMUNICATION.** Version moderne du billet doux, le phénomène *spotted* arrive en Gruyère. Explications et décryptage d'une utilisation détournée de Facebook.

SOPHIE MURITH

Au rebut les billets doux glissés dans le plumier, démodés les graffiti dans les toilettes, sans parler du recours à la meilleure amie. Désormais pour retrouver le jeune éphèbe croisé dans la cour de récré ou la jolie demoiselle aperçue à la piscine, il y a plus informatif et plus direct: la page *spotted* sur Facebook.

Après avoir vu le jour en 2012 sur les campus anglo-saxons et avoir transité

par les grandes écoles et universités françaises, le phénomène arrive en Gruyère. L'expression *spotted*, rendue célèbre par la série *Gossip girl*, est traduite en français par «repéré».

Depuis le 8 juillet, les Gruériens peuvent ainsi déclarer leur flamme, pousser des coups de gueule ou épingle le comportement peu civique de leurs concitoyens sur le mur d'un groupe *spotted*: la Gruyère. Règle incompressible du jeu: les messages sont anonymes, filtrés par un administrateur.

Ce dernier, qui tient lui aussi à son anonymat «pour garder le mystère et pour que les gens jugent la page et non pas l'admin», espère qu'elle sera active. Loin des 46 555 likers de la page *spotted* on Dublin bus, son pendant gruérien ne recueille encore qu'un peu plus de 300 suiveurs. «Sur Facebook, il y a des

milliers de groupes *spotted*, je trouvais sympa l'idée d'en faire pour la Gruyère. Il n'en existait pas pour la région, seulement pour Fribourg, Lausanne, Genève et d'autres pays.»

**Dérappages contrôlés**

L'administrateur trie aussi les contributions. «Je n'ai pas encore eu d'insultes ou de commentaires trop durs, mais, bien sûr, que si ça dérape, je supprime. Je ne mets pas de postes qui pourraient être diffamatoires ou vraiment ruiner une réputation, ainsi je ne crois pas que ça cause des problèmes aux gens.» Sur la toile, comme ailleurs, chacun reste responsable de ses propos.

Car cette plate-forme n'est pas à l'abri des dérapages. Plusieurs écoles ont ainsi fait fermer la page qui leur

était dédiée. «Il existe un fond d'émotions plus propices aux insultes, si on pense à quelqu'un qui reconnaîtrait sa petite copine ou sa sœur dans la personne décrite et recherchée», analyse Sami Coll, sociologue et chercheur spécialisé dans les nouvelles technologies de l'Université de Genève.

Mais, pour lui, la réappropriation de la technique est intéressante. «Facebook n'a pas prévu cette utilisation. Le fait de pouvoir poster des messages de façon anonyme va même à l'encontre de ses principes. Facebook exige de ses utilisateurs qu'ils s'identifient.»

Les pages *spotted* renforcent donc la thèse d'une société de transparence. «Malgré l'anonymat, cela rend visible un acte de recherche auparavant effectué dans un cercle plus restreint, estime le spécialiste. On mythifie souvent le

monde virtuel, en pensant qu'il a moins de valeur que la réalité. Ce phénomène montre le contraire. Il y a de vraies gens derrière. La distinction entre réalité et virtuel n'est plus pertinente.»

**«Facebook va réagir»**

Autre paradoxe né de cette manipulation des ressources de Facebook, la création d'une plate-forme de communication très locale, alors que le site se veut global. «Ces pages sont, en outre, une poche de liberté créée dans un système très dirigiste: on ne peut, par exemple, que cliquer sur un pouce en haut (n.d.l.r. un icône pour signifier que l'on aime le propos ou la photo). Le pouce en bas n'existe pas.» Sami Coll prédit: «Facebook va certainement réagir soit en fermant ces pages, soit en créant une application payante.» ■